

**35 heures**

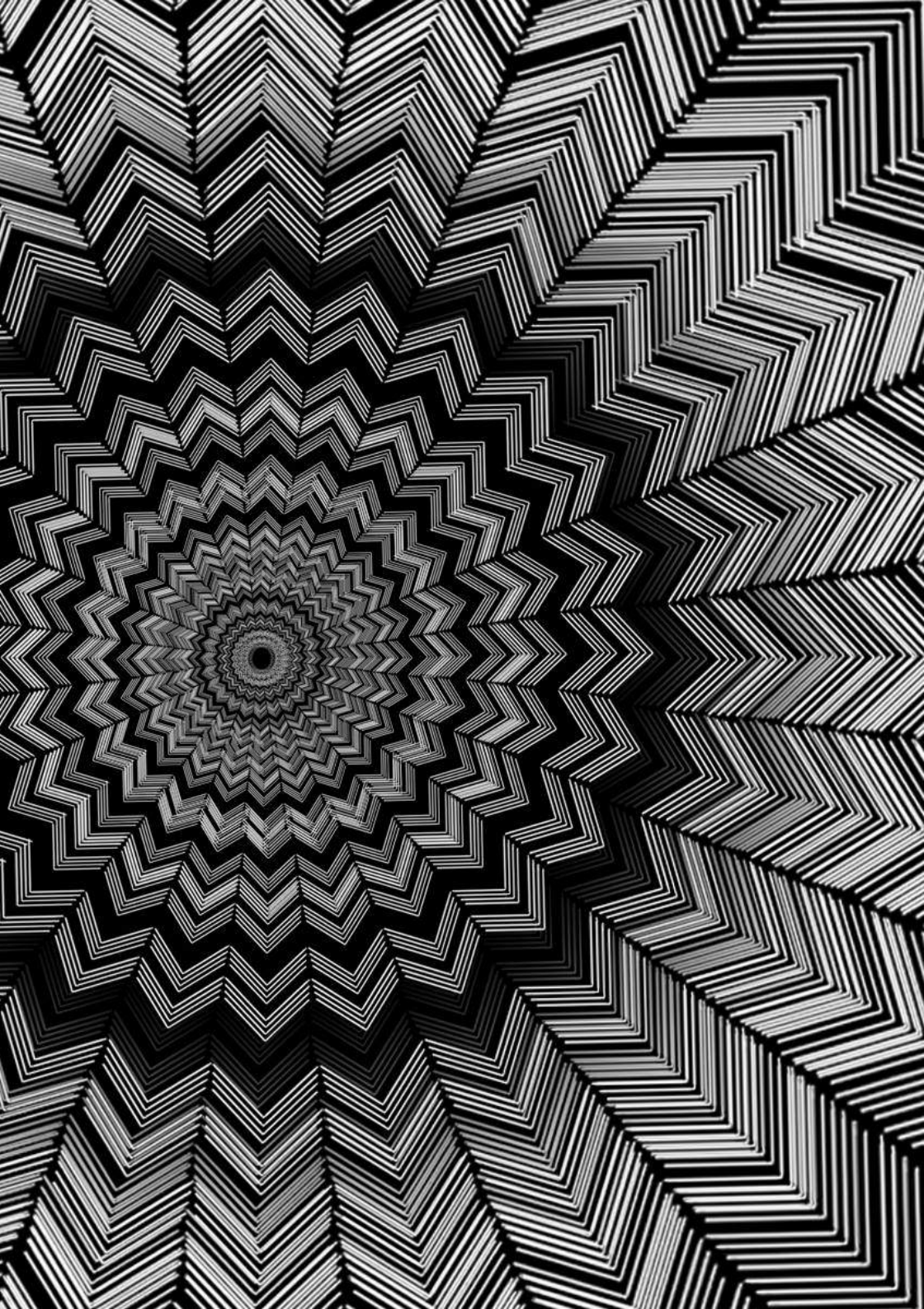


## Avant-propos

On entendra souvent, au sortir des expositions d'art contemporain, des plaintes d'incompréhension ou d'un manque de médiation. Et les artistes ont parfois - je précise bien *parfois* - trop le nez sur leur travail pour en parler. Heureusement, le critique est là pour mettre des mots sur leurs pensées... Mais son discours n'arrive-t-il pas un peu tard ? Décomposer le geste, étudier les étapes, interroger le processus, sont autant d'actions susceptibles de mieux faire comprendre les intentions des artistes. Voilà les grandes missions du voyeur des *35 heures* : documenter, questionner. Décomposer le geste pour mieux traduire la pensée.

Certains ont vu dans cette transparence de la création le désir de démystifier la figure de l'artiste. Ce n'est pas tout à fait cela. Les fondateurs de *35 heures* cherchent à s'éloigner encore de l'image de l'artiste maudit pour créer un nouveau mythe: celui de l'artiste salarié. Car « 35 heures », ce n'est pas seulement la contrainte d'un temps réduit pour produire une oeuvre, c'est aussi une référence volontaire au monde du travail. Rapprocher l'artiste du salarié, c'est interroger les problématiques économiques touchant le milieu artistique.

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui nous ont apporté leur soutien, mais plus particulièrement la famille Beauquesne pour le prêt de ce bel atelier, Milena Miguérès pour son aide précieuse quant à l'organisation de cette exposition, et enfin Luc Miguérès et ses collègues. Pouvoir présenter cette première édition dans un bureau aussi prestigieux constitue pour nous une opportunité exceptionnelle.



**#1**

***du 27 au 31 octobre  
2014  
Noisy-sur-Ecole***

La première édition, qui a donné naissance à l'association de loi 1901, a eu lieu à Noisy-sur-École. Elle a réuni trois jeunes artistes, Jimmy Beauquesne, Manon Dard et Aude Laszlo de Kaszon, et une curatrice en devenir, Manon Klein.

## ***Montre en main***

Quand Jimmy Beauquesne m'a proposé de me joindre à lui et deux autres artistes, Manon Dard et Aude Laszlo de Kaszon, et ce pour une résidence d'une semaine, je n'ai pas hésité une seconde. Après tout ce n'est pas tous les jours qu'on vous propose de passer vos vacances à travailler ! Les questions existentielles sont arrivées plus tard, dans le train d'allée vers Noisy-sur-Ecole: qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire là-bas ? Vais-je seulement observer ? Aurai-je mon mot à dire ? Me ferai-je contremaitre? Mais surtout ... est-ce qu'il y aura du wifi ?

La semaine de travail n'a pas consisté qu'en de la pure documentation. À force de regarder avec attention la fabrication de l'oeuvre, on ne peut s'empêcher de poser des questions, de donner des conseils. Il arrive qu'on nous en demande aussi. Cette présente page évoque brièvement mon questionnement, en tant que médiatrice/curatrice; Les pages suivantes présenteront photographies et notes issues de mes échanges avec les artistes.

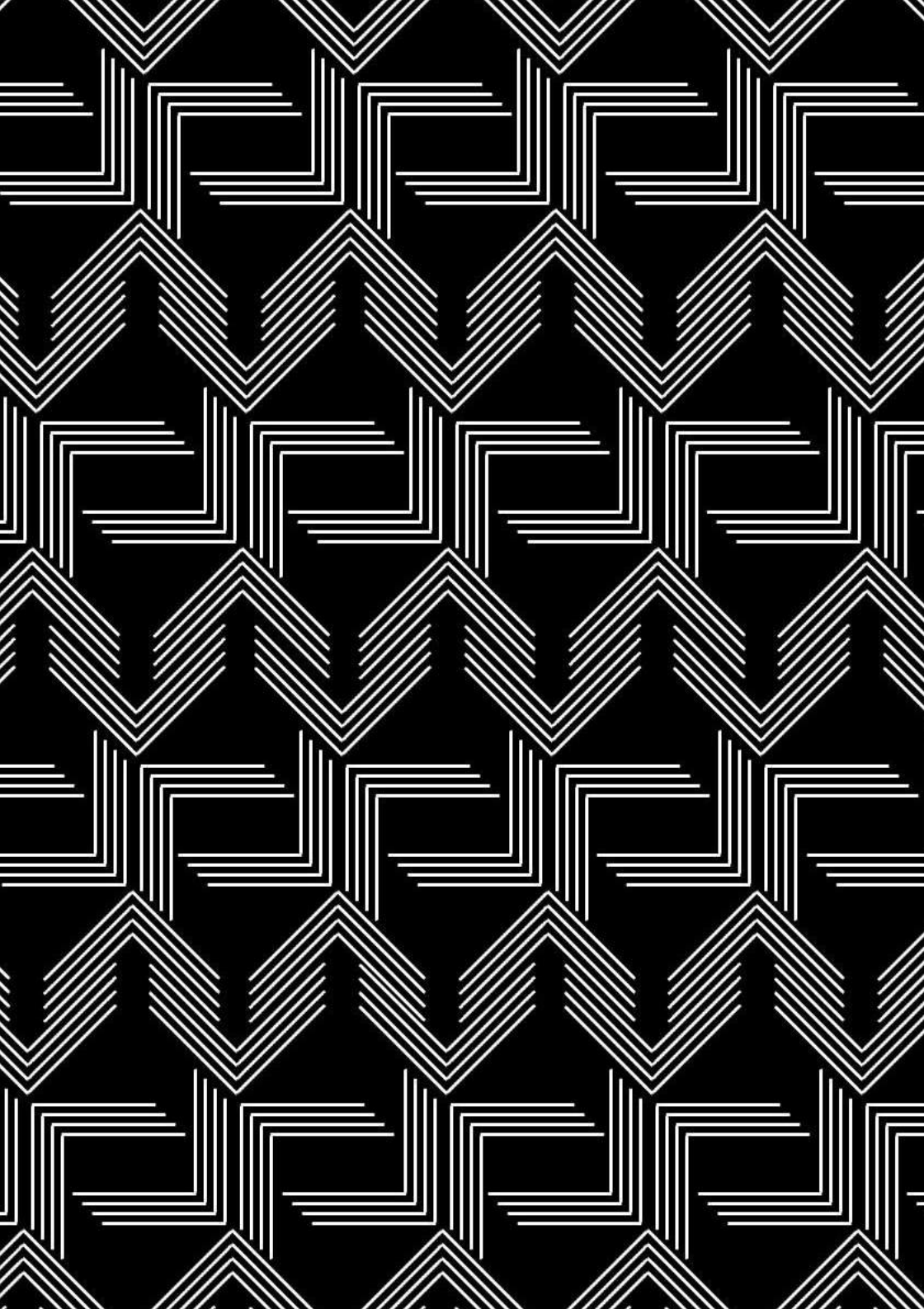
Il n'est pas évident de donner à lire proprement une atmosphère, ni de tisser des liens entre trois artistes, qui bien qu'ils s'influencent (et ce d'autant plus quand ils travaillent sous le même toit), ont tout de même des pratiques très différentes. Ainsi, quand vient le moment de l'exposition, ce moment où le médiateur devient curateur, j'ai peur : « qu'est-ce je vais bien pouvoir raconter ? », ou du moins, « comment traduire cette expérience ? ».

J'aurais pu retenir de cette semaine de création les similitudes étranges des outils et matériaux employés par les artistes avec des fournitures de bureau : stylos par dizaines, scotch, magazines, latex (à l'occasion d'un déjeuner arrosé ?). Mais je crois qu'il est plus intéressant de souligner leur rapport au temps... même si ce lien est peut-être intrinsèque à un projet posant une limite de 35 heures. La pendule est reine. L'idée de trace alors ? de la trace du temps qui passe ?

Jimmy Beauquesne « encre » son gribouillage sur toutes les feuilles qu'il trouve. Jusqu'à l'épuisement, il répète son geste. Manon Dard, elle, crée, sans se presser, de grands collages de magazines recyclés. On ne peut s'empêcher, en regardant ses oeuvres, de penser à la patience dont elle fait preuve. Aude Laszlo de Kaszon, enfin, s'adapte toujours au lieu dans lequel elle évolue. Elle en prend l'empreinte, et lui empreinte de la matière première. Ici, son carrousel, apparaît comme une attraction abandonnée, comme le décor d'une époque révolue.

*Manon Klein*







**5 x 7**

# Lundi



Chacun se fait sa place dans l'espace.



Chaque pièce est l'arnorce de la suivante



9h au boulot, installation du mobilier, des outils, puis au bureau. Pour Jimmy, c'est un sentiment étrange que de s'installer sur une chaise en sachant qu'il ne faudra pas la quitter avant 17h - hors pause déjeuner.



La semaine précédent cette résidence éphémère, Jimmy Beauquesne a collecté des centaines de papiers déjà utilisés (additions, boîtes de pizzas, pages de journaux...)

L'oeuvre qu'il s'est imposé de faire comprend beaucoup de contraintes: celle du temps (les 35 heures), celle du nombre (200 papiers) et celle d'un geste (le gribouillage). Il s'agit d'un projet aliénant, laissant peu de place à l'improvisation.



Découpe des morceaux de magazines féminins recyclés.

Manon ne veut pas rester seule tout de suite. Elle a besoin de voir ses collègues. De se sentir soutenue.

Aude s'enfuit dans le garage. L'OpenSpace ça n'a pas l'air d'être fait pour elle. Elle a besoin de l'open tout court.

Création d'un cercle en latex, encore liquide. Plusieurs couches seront nécessaires afin d'avoir une matière plus solide.

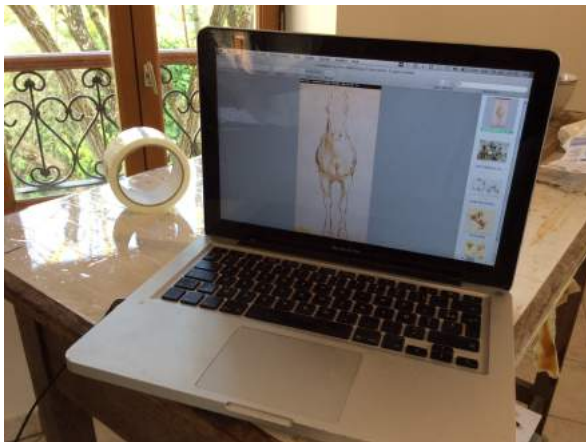


En guerre avec le papier peint.



Finalement en place, elle s'apprête à dessiner un hydre, monstre mythologique tentaculaire, sur la surface du papier.





Modèle pour des pattes de chevaux.

Aude s'attaque au pattes du zèbre avec précision, elle les sculpte en scotch, quelque chose qu'elle a commencé à faire quand elle vivait en Polynésie.

À l'affût, elle passe d'un médium à un autre.



Le café comme au bureau.

# Mardi







Aude semble danser autour du latex.  
Le décoller relève d'une action rituelle.

La naissance de cette nouvelle forme de latex  
est pour elle un moment d'extase.

L'enthousiasme des observateurs, à un moment  
d'épuisement, la pousse à poursuivre ses  
expérimentations.



Quand elle ne réfléchit pas, Manon chante.  
Le fait-elle parce qu'elle oublie son entourage ou  
parce qu'elle a au contraire conscience de son public?  
Quoi qu'il en soit, on se croit au spectacle.

Cette seconde journée a été l'occasion de  
réaliser combien cette résidence, ouverte au  
public, en contact avec d'autres artistes et  
constamment observée par une médiatrice,  
était propice à la mise en scène.







# Mercredi



« Mon kiff est dans le faire ». Jimmy aime venir à bout de l'objet qu'il réalise. C'est peut-être de là que vient son désir de faire des séries: revivre le kiff de la fabrication de l'objet jusqu'à l'épuisement du geste. « C'est de la masturbation en fait » dirait Aude.





Jimmy commence à avoir peur du fait qu'on ne se rende pas compte du temps qui a été nécessaire à la réalisation de tous ces gribouillages. Peut-être parce que ce n'est pas encore assez grand? ou pas encore mis en espace?

Il envisage d'intégrer les stylos utilisés à l'installation. Ils agiraient comme instruments de mesure du temps.



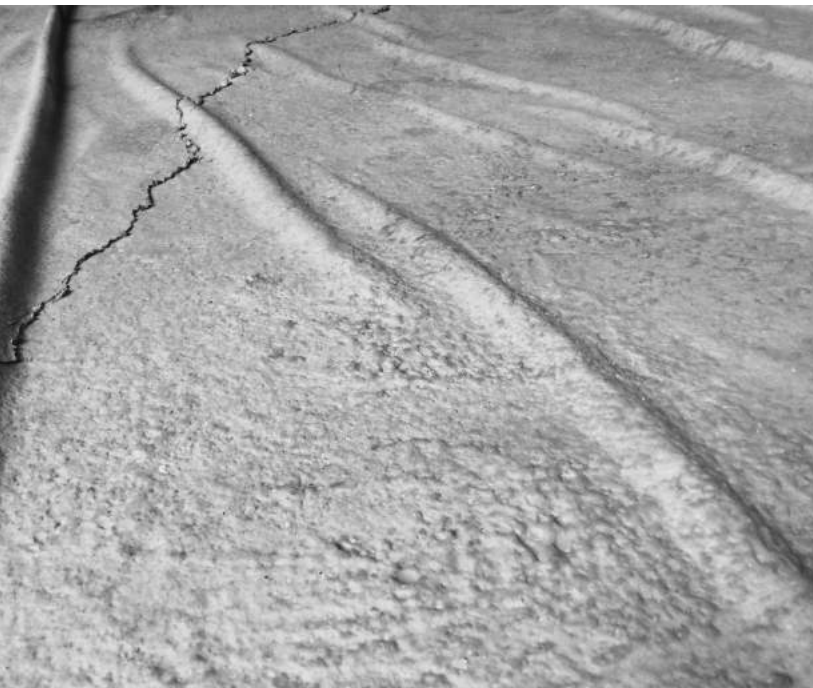






Manon commence à fatiguer. Elle réalise l'ampleur de la tâche qu'elle s'est fixée et ça l'inquiète. Elle n'abandonne pas pour autant et continue de remplir ces morceaux qu'elle a patiemment découpés en suivant les traces dessinées sur le papier peint.





En étalant son latex dans le garage fissuré, Aude en a pris l'empreinte.  
Elle réfléchit à présent à la manière la plus juste de présenter cette matière fragile.

# Jeudi

Jeudi, la grand-mère de Jimmy est passée. Après tout, les visiteurs sont les bienvenus. Et il toujours intéressant d'avoir un regard extérieur porté sur son oeuvre. Particulièrement un regard extérieur à l'art contemporain. Elle a adoré l'oeuvre de Manon, a été impressionné par sa patience, et lui a dit que ça ferait un « magnifique tapis ». On a vu plus beau compliment. Mais ça n'a fait que renforcer Manon dans l'idée de présenter ses collages sous forme de

Jimmy ne tient plus en place. Plein d'énergie et d'enthousiasme. Il est heureux d'avoir des pièces sous forme de modules parce que ça lui permet de gribouiller partout. Il









Aude a étudié toutes ses matières premières.

Elle avait imaginé une certaine oeuvre en arrivant mais celle-ci se modifie à tout instant. Elle aime l'idée de la forme souple qui peut changer, c'est l'évolution qui l'intrigue.





« le projet c'est un peu comme ma vie en général, je me donne une grande ligne de conduite parce que c'est rassurant mais je ne la suis jamais. »

Jimmy ne s'arrête pas.

Il sait qu'il a encore du travail avant d'arriver au nombre de 200 gribouillis. Méthodiquement, il compte chacun d'entre eux et les déploie dans l'espace.



Dernières heures, c'est le rush.







Manon crée un double volume: celui du papier qui ne colle pas entièrement sur le support plat, semblable à des écailles, et celui du support même qui prend forme comme l'animal.

# Vendredi

Jimmy est enfin arrivé au 200ème dessin. Reste à passer la journée à les disposer tous dans l'espace. Il a enfin la possibilité d'improviser. Son challenge: faire en sorte que ces dessins s'adaptent à tout type de lieu.

Des gribouillis à la sculpture, le geste de Jimmy Beauquesne fait écho à *L'Hourloupe* de Jean Dubuffet.



Manon vient à bout de son collage, reste à le sculpter.



Aude repositionne les bûches sans arrêt.  
Un « long et lent échec » – selon elle.

Il lui faut trouver le  
moyen le plus  
efficace de faire  
tenir le chapiteau en  
latex.







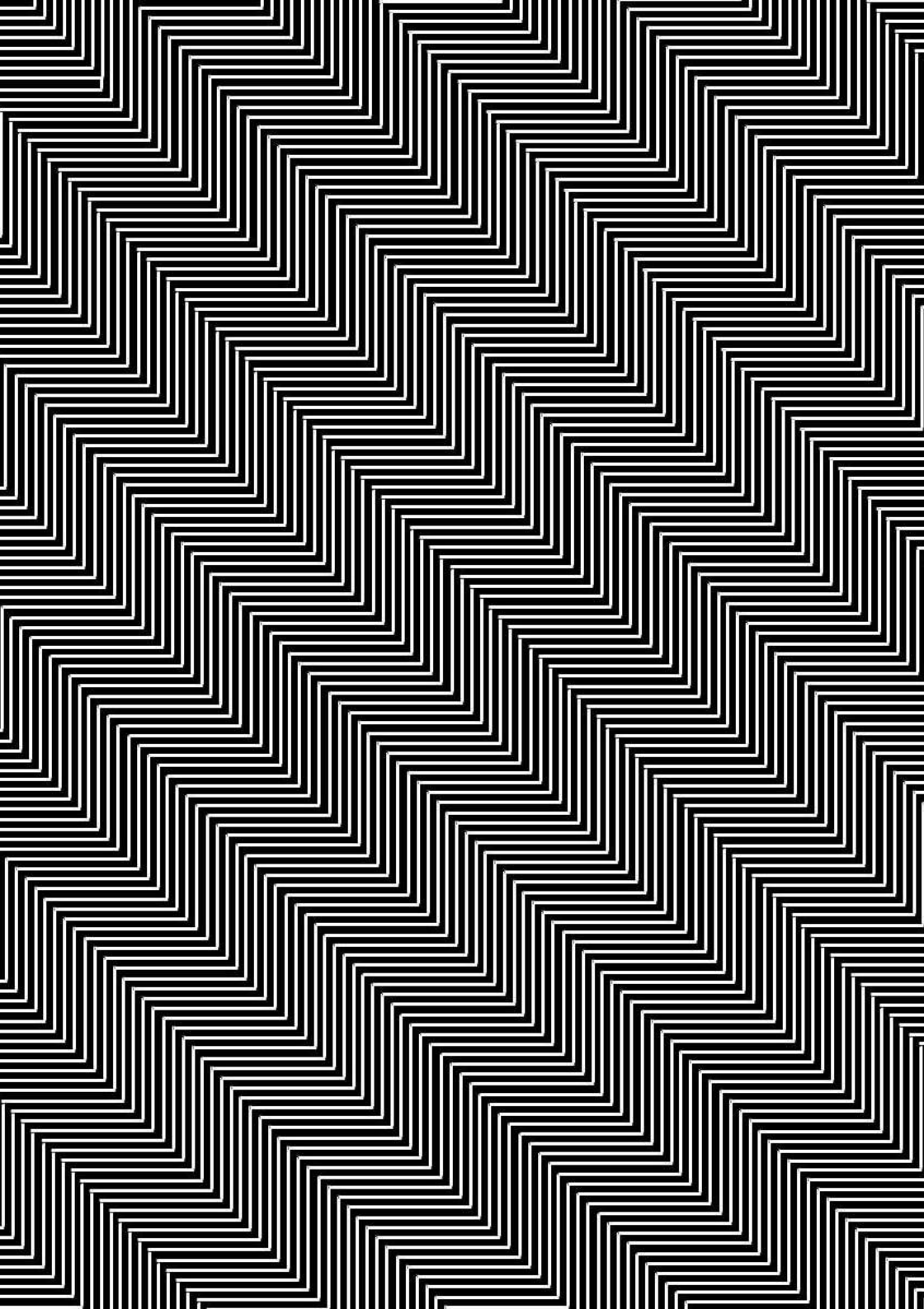












# ***LES OEUVRES***

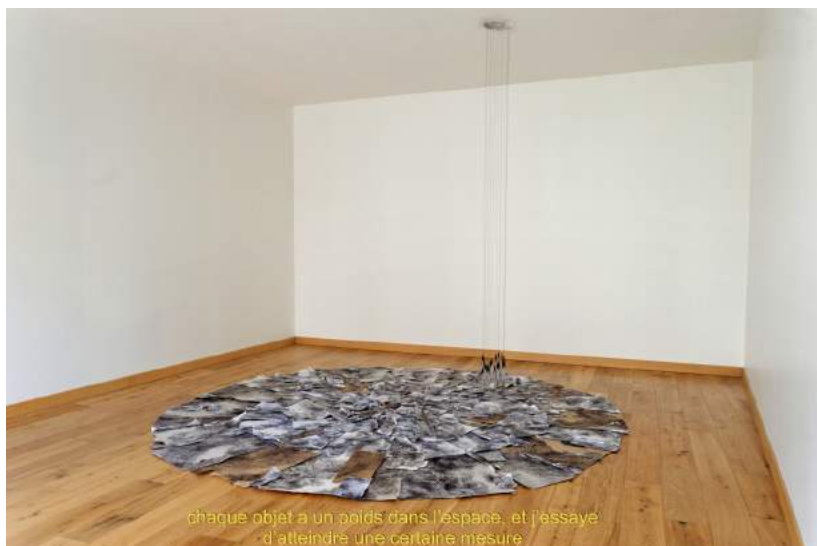
# JIMMY BEAUQUESNE

Conscientieux, Jimmy Beauquesne s'installe à son bureau à 9 heures pile. Mécaniquement, il gribouille. Pas de ligne directrice, il se laisse aller sur de vieilles factures comme sur des cartons de boîtes à pizzas - tout y passe. Au fil des jours l'activité se fait épuisante. Ce geste automatique est opéré à l'occasion par le tout un chacun comme une activité irréfléchie, une action secondaire: on ne gribouille que rarement sans faire autre chose en même temps, lors d'une attente téléphonique par exemple.

Jimmy, lui, envisage ce geste comme une empreinte volontaire, comme s'il marquait son territoire. Il a par ailleurs contenu son trait dans une masse au paramètre précis : elle sera constituée de deux cent papiers. La contrainte le pousse à se dépasser - mentalement et physiquement. Car si on ne le sent pas immédiatement face à ses oeuvres, il y a une dimension presque sportive dans le travail de ce jeune artiste. Afin de mieux traduire son endurance, il a intégré les vingt-et-un stylos à bille noirs utilisés dans son installation. Pendus, ils pointent le dessin  $n \times 200$ . Ces gribouillages ne sont pas disposés au hasard. Jimmy Beauquesne multiplie les traces et les surfaces pour créer un ensemble. D'ailleurs ses oeuvres reprennent parfois l'idée du puzzle: des pièces qui, quoi que légèrement différentes, sont produites en série et forment un tout. Ce puzzle là, *Ecrits*, est modulable. Il « s'encre » dans le lieu qui l'accueille.



*Écrits*, 2014, installation de 200 dessins, papiers divers - encre noire, dimensions variables.



# MANON DARD

J'ai l'impression que les collages de Manon Dard me narguent. Ses monstres aux écailles de papier me regardent et me lancent « tu t'en poses des questions hein? » ça oui. Par exemple, je sais que ces quelques yeux, ces lèvres, ces morceaux de peaux ou de fringues, qu'on aperçoit en s'approchant de *L'Hydre*, viennent de publicités de magazines féminins. En faire un monstre, est-ce sa manière à elle de critiquer la vision établie du corps de la femme? Sa surexposition, son exploitation? Je sais aussi qu'elle produit bien souvent ses oeuvres à partir de matériaux abandonnés, qu'elle recycle. Y a-t-il là une réflexion écologique? Ou cette oeuvre n'est-elle finalement qu'une simple prouesse artistique? Une preuve de sa patience, de sa capacité à répéter infiniment le même mouvement, de son aptitude à sculpter le papier?

Et Manon, quand elle crée, parle peu. Elle chante oui, elle réfléchit aussi, mais ne nous livre pas de réponses quand on lui pose les questions précédentes. Elle ne facilite pas le travail d'analyse critique. Peut-être que c'est là son secret: nous confronter à nos propres interrogations, déployer un spectre assez large de questions pour nous laisser choisir nos réponses. Le choix du noir et blanc s'expliquerait ainsi par un désir de neutralité, pour éviter un aspect trop pop que le format volumineux aurait pu provoquer. C'est un art de la méditation qu'elle développe, aussi bien dans sa manière de créer, que dans la réception de cette cascade tentaculaire par le spectateur.





*L'hydre, 2014, magazines sur papier peint, 2 mètres sur 5.*



# AUDE LASZLO DE KASZON

Aude Laszlo de Kaszon s'installe, elle s'étale. Elle a ramené un zèbre errant sans pattes et dit qu'elle veut faire un carrousel. Ses différents outils sont proprement disposés sur son bureau et dans le garage. Je n'ai aucune idée de ce qu'elle va en faire et je crois en fait qu'elle non plus. Car Aude a besoin d'explorer, le lieu, la matière, l'idée. L'observer travailler c'est un peu comme lire un livre de nouvelles. Comme elle le dit si bien, « chacune des pièces comporte sa propre histoire ». En cinq jours, je l'ai vu faire naître du latex, en faire successivement une lune, un voile et un chapiteau, je l'ai vu construire des briques à partir de cendres de bois, je l'ai vu découper des buches, les mettre debout, couchées, en faire des socles, des appuis, je l'ai vu faire de grandes allumettes, je l'ai vu ressusciter un zèbre en lui sculptant pattes et queue en scotch, et le transformer en cheval étrange en le recouvrant de charbon.

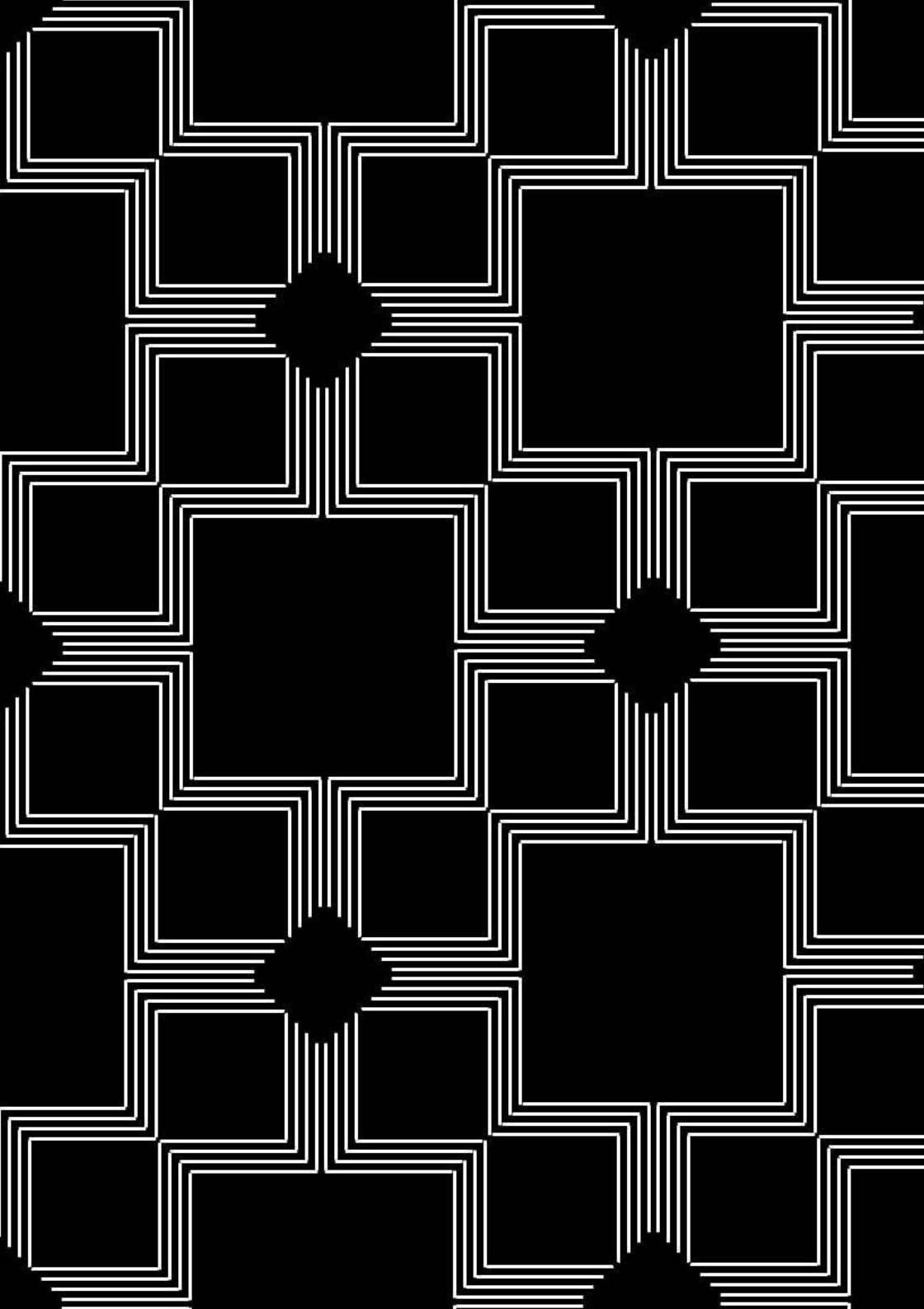
J'ai vu naître sous mes yeux un univers mystérieux. Ce décor qui paraît si lointain, comme abimé par le temps, porte l'empreinte du lieu dans lequel il a vu le jour et les traces des expérimentations plastiques de celle qui en est à l'origine. Je ne suis pas sûre que cela ait été intentionnel, mais son titre, *Carrousel*, se réfère selon moi autant à l'installation qu'au manège qui l'a guidé lors de sa confection. Il semblerait qu'Aude Laszlo de Kaszon joue aussi bien avec les matériaux qu'avec les mots.



chacune des pièces comporte sa propre histoire.

*Carrousel*, 2014, installation (latex, bois, scotch, charbon).







# ***ANNEXES***

## ***Le projet***

Fondée par trois artistes et une curatrice en devenir, l'association de loi 1901 35 heures consiste à travailler dans un atelier suivant des horaires de bureau pendant une semaine. La structure d'accueil changera régulièrement, tout comme les participants.

Le groupe d'artistes une fois constitué, détermine un médiateur/curateur chargé de documenter leurs faits et gestes et d'organiser une exposition au sein de la structure d'accueil et/ou tout autre événement en lien avec la courte occupation des lieux.


Le commissaire d'exposition sélectionné découvrira les œuvres à présenter au fur et à mesure de la semaine, en menant son enquête autour des artistes.

35 heures, association de loi 1901, se donne donc pour missions :

- \* D'offrir ponctuellement un espace de création et de dialogue entre artistes et curateurs afin de les aider à réaliser des expositions.
- \* De repenser l'espace d'exposition de façon active et d'y insérer un atelier éphémère.
- \* D'inverser le rapport attendu : ici, le curateur ne sélectionne plus les artistes, ce sont ces derniers qui choisissent la personne la plus à même de présenter leurs travaux.
- \* De sensibiliser le public aux problématiques liées aux processus de création et de lui donner la possibilité de voir l'œuvre évoluer jusqu'à la réalisation finale.

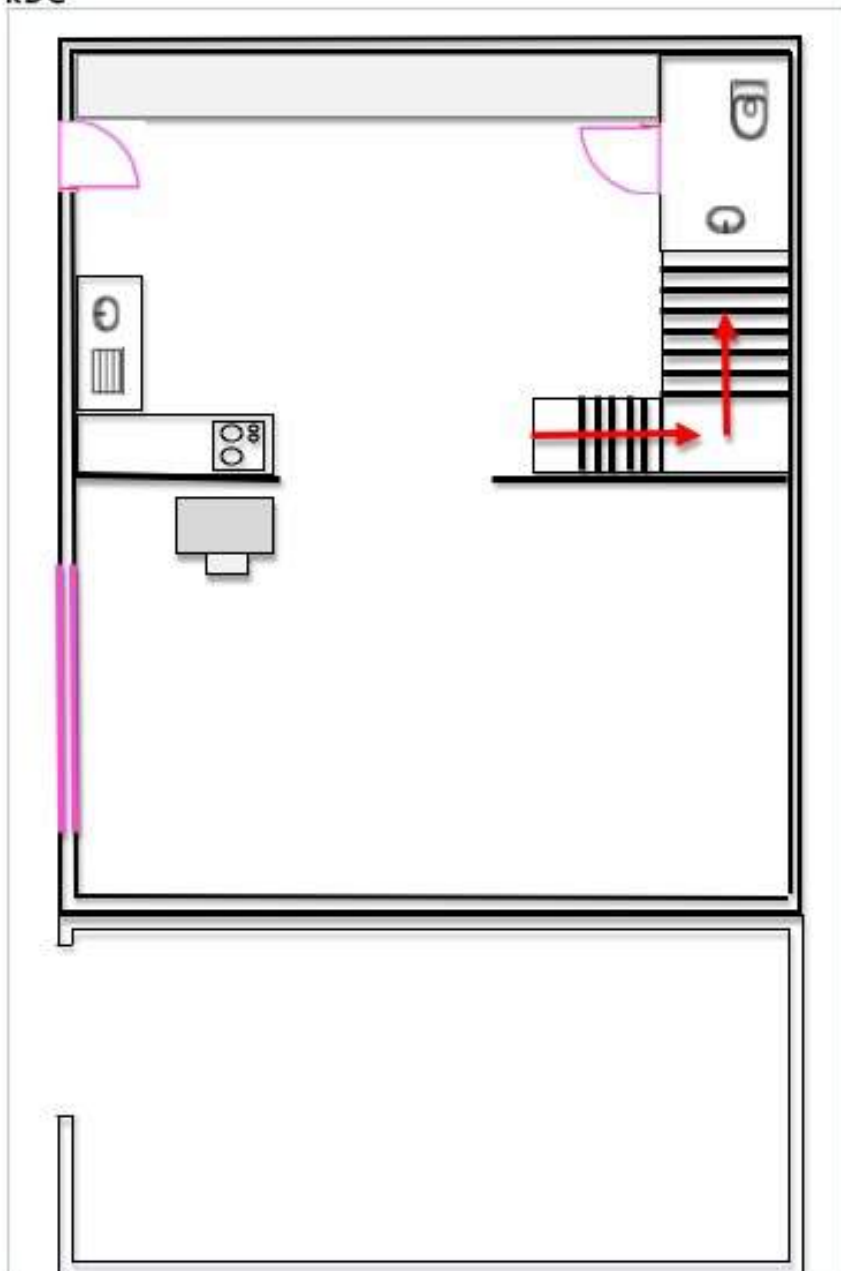
# Emploi du temps

Emploi du temps des artistes					
	Lundi	Mardi	Mercredi	jeudi	Vendredi
9h	- Organisation / répartition de l'espace - Installation du matériel - Création		- Création		- Finalisation des œuvres
12h					
13h					
	- Pause				
	- Création		- Création		- Exposition des œuvres - Photographie des œuvres - Décrochage - Rangement du lieu
12h					
13h					
17h	- Réunion (tour de table des impressions de chacun)		- Réunion		- Pot de départ

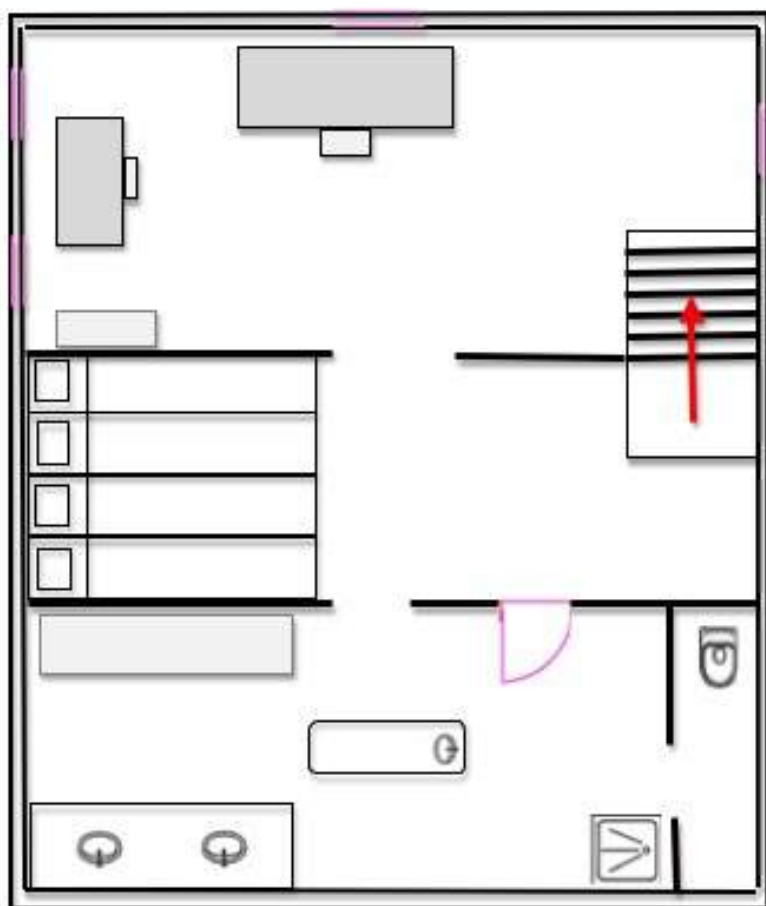
<div>  </div> Emploi du temps du Curateur				
	Lundi	Mardi	Mercredi	jeudi
9h	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Documentation de l'installation des artistes (photos + textes en tout genre)</li> <li>- Création du tumblr (<a href="http://35-nomdudieu.tumblr.com/">http://35-nomdudieu.tumblr.com/</a>)</li> <li>- Connexion à la page facebook 35h</li> <li>- Création d'un document pour l'édition papier</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Documentation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Documentation</li> <li>- Finalisation de l'édition papier</li> </ul>
12h	- Pause			
13h	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Documentation</li> <li>- Mise à jour du tumblr</li> <li>- Publication de photos (1-3) sur le mur de la page facebook avec le lien du tumblr</li> <li>- Création d'un album facebook qui compile les meilleures photo de la semaine (10 photos par artiste pour toute la semaine)</li> <li>- Mise en page de l'édition papier.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Documentation</li> <li>- Mise à jour Tumblr</li> <li>- Mise à jour mur + album facebook</li> <li>- Rédaction d'un texte sur l'expérience et les œuvres + Mise en page de l'édition</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Documentation de l'exposition</li> <li>- Mise à jour finale du tumblr avec photo des œuvres accrochées</li> <li>- Mise à jour finale de l'album facebook avec photo des œuvres accrochées</li> <li>- Dernier post sur facebook pour clore la session des 35h</li> <li>- Impression de l'édition papier en au moins 2 exemplaires + envois du fichier à l'association 35h.</li> </ul>
17h	- Réunion (prise de notes pour chaque participant)		- Réunion	- Pot de départ

## *Espace mis à disposition*

RDC



## L'ETAGE





[35h.contact@gmail.com](mailto:35h.contact@gmail.com)

[35 heures.tumblr.com](http://35heures.tumblr.com)



